



Portrait populaire de la Bienheureuse
ANNA-MARIA TAIGI

Si Anna-Maria voulait voir dans son soleil un objet déterminé toute image étrangère disparaissait et l'objet cherché se présentait immédiatement.

“ Par ce miracle, dit Louis Veuillot, le pauvre compagnie de Domenico Taigi devenait un théologien, un docteur et un prophète. Le miracle dura 47 ans.

Dès que Rome connut ce don surnaturel, des prêtres de toute confiance furent placés auprès d'elle en qualité de confidents.

Anna-Maria Taigi pratiqua toujours envers ses directeurs une obéissance aveugle.

La Bienheureuse Taigi prévit et annonça les diverses calamités qui devait affliger l'Église au siècle dernier ; les conspirations des sociétés secrètes, l'envalissement des États Pontificaux et la spoliation du Saint-Siège.

Tant de faveur la faisait croître chaque jour dans l'esprit d'humilité. Ces faveurs furent le prix de souffrances indicibles.

Elle subit des contradictions, des calomnies et des insultes. Son corps fut éprouvé dans tous ses sens. Elle souffrait continuellement des maux de tête et diverses maladies vinrent la visiter surtout dans ses dernières années.

L'immolation volontaire de la vénérable Taigi fut précieuse entre toutes pour l'Église et pour les âmes.

Anna-Maria Taigi fut une autre Thérèse, dit Louis Veuillot, une contemplative et une vraie amante, Un mari à servir, grossier, quoique honnête homme, des maladies fréquentes, beaucoup d'enfants, mille soucis, des ennemis, des calomniateurs, les vulgarités et les angoisses de la plus chétive existence populaire.

Le jour de son mariage elle fit le sacrifice complet et irrévocable de sa volonté propre en faveur de son mari. Le couple n'était pas des plus assortis. Les caractères, les goûts et les habitudes des deux époux étaient différents. Il y avait un abîme entre la délicatesse de l'épouse et la rudesse de l'époux. Domenico rachetait ces défauts par une piété sincère et par beaucoup de cœur. Anna-Maria n'en demandait pas davantage, et, sa vertu aidant, leur union fut heureuse et bénie de Dieu.

Les volontés, les moindres désirs, les caprices mêmes de son mari lui semblaient des choses sacrées. Elle sacrifiait en toute occasion ses goûts personnels. Elle était d'une grande prévenance pour son époux.

La douceur et la vertu de sa compagne prirent bientôt sur Domenico un tel ascendant qu'il ne fit plus rien sans son agrément et qu'il prit en bien tous ses actes et toutes ses démarches.

Anna-Maria fut aussi un modèle de piété filiale. Elle donna à ses vieux parents tous les soins que requérait leur état.

Sept enfants sont nés du mariage de Domenico et d'Anna-Maria, quatre garçons et trois filles : Cormillo, Alessandro, Luigi et Pietro, Marguerita, Sofia et Maria.

Anna-Maria veilla sur l'âme de ses enfants avec la plus grande sollicitude. Elle portait très loin la prudence en tout ce qui touchait la modestie. Non seulement elle faisait coucher les garçons dans un appartement séparé de celui de ses filles, mais, pour mieux préserver encore leur innocence, elle entourait chaque lit de rideaux.

Telle apparut Anna-Maria Taigi dans l'intérieur du foyer domestique : irréprochable de mœurs, active, industrielle, charitable, aimante.

La Bienheureuse s'efforçait de ne rien laisser paraître des faveurs surnaturelles dont elle fut gratifiée. Elle cachait cependant avec plus de succès ses mortifications, les cilices garnis de